

**Zeitschrift:** Domaine public  
**Herausgeber:** Domaine public  
**Band:** - (1967)  
**Heft:** 79

**Artikel:** Tableau schématique de la presse  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1029216>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 23.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Tableau schématique de la presse

Si, un jour, est-ce un rêve, des réformes profondes empêchaient l'accaparement de la plus-value foncière et donnaient aux salariés un droit sur l'enrichissement des entreprises, le système capitaliste changerait, alors, de nature, fondamentalement.

Pour l'instant les détenteurs de capitaux, eux seuls, prélèvent aux saisons propices la plus-value de l'effort collectif. Le temps travaille pour eux.

## Annexe:

### Illustration S.B.S.

Le conseil de la Société de Banque suisse proposera à l'assemblée extraordinaire des actionnaires convoquée pour le 5 octobre (l'octobre des vendanges) une augmentation du capital social. Il passera de 270 millions à 300 millions. Seront émises 60'000 actions de Fr. 500.— de nominal offertes aux actionnaires au prix de Fr. 1000.—. D'où un agio de 30 millions encaissés par la Société. Quant aux actionnaires, ils paieront Fr. 1000.— une action cotée en bourse, actuellement, Fr. 2260.—; ils s'accorderont donc 75,6 millions, si la valeur boursière de l'action ne fléchit pas. Les mêmes milieux demandent un peu plus d'austérité au peuple, quand ils encaissent 75 millions !

### Illustration par la balance des revenus

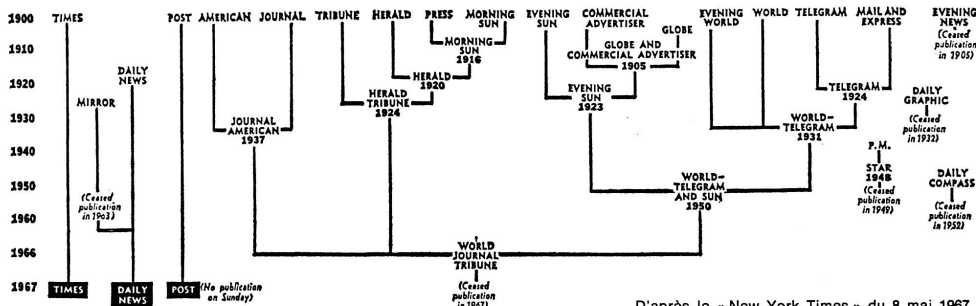
Un des postes essentiels de la balance des revenus de l'économie suisse est le revenu des capitaux placés à l'étranger. Nous avons déjà eu l'occasion de décrire ce que représente cette prodigieuse fortune, la plus forte du monde par habitant. Même si une bonne partie de ces revenus sont réinvestis sur place et n'apparaissent pas dans nos comptes nationaux, les rentrées sont pourtant en progression étonnante. Le revenu des capitaux sera bientôt dans notre économie aussi important que le tourisme: rendement du tourisme 1,6 milliard; rendement des capitaux 1,3 milliard. Ces ressources à elles seules comblent la moitié du déficit de notre balance commerciale !

Or le revenu des capitaux, d'après notre comptabilité nationale, était de 915 millions en 1964; il est aujourd'hui de 1 370 millions. Accroissement: 455 millions en deux ans. Pour qui travaille le temps ? Naturellement cette amélioration n'est pas due simplement à un meilleur rendement de la fortune suisse à l'étranger, à des taux plus rémunérateurs, mais aussi à une augmentation du capital. Elle peut être estimée à plusieurs milliards par an. Trois milliards peut-être; c'est une estimation prudente. Elle rejoint celle du Dr Iklé de la Banque nationale; elle correspond à l'interprétation de nos comptes nationaux. C'est d'ailleurs grâce à ces milliards que les actionnaires de Sandoz et de la Société de Banque suisse, sociétés qui ont une fortune considérable en valeurs étrangères, peuvent réaliser leurs plus-values.

Quand la fortune suisse à l'étranger s'accroît par milliards, à qui profite le temps ?

rapporteur du groupe, n'est pas une improvisation, mais un travail de large réflexion. Comme tel, contrairement à ce que nous disons plus haut, il méritait d'être conservé et diffusé. L'originalité de la pensée de Lüthy tient à l'hypothèse qu'il formule. Imaginons que le Jura se sépare de Berne, qu'en sortirait-il ? Les séparatistes, dit-il, « en seraient réduits à cesser de se jeter en une colère aveugle contre le mur du canton de Berne un et indivisible pour en arriver à envisager de manière concrète quelle forme pourrait en être obligée de prendre leur « patrie jurassienne ».

(suite en page 4)



D'après le « New York Times » du 8 mai 1967

Le cliché que nous publions ci-dessus révèle en un seul coup d'œil l'extraordinaire concentration de la presse new-yorkaise de 1900 à aujourd'hui. Au moment où toute la Suisse-allemande voit s'engager la grande bataille des quotidiens, il n'est pas inutile d'en tirer une leçon. Certes, on ne peut comparer sans nuances journaux américains et suisses. Mais une constatation s'impose quand on interprète ce schéma. C'est l'inefficacité des fusions, du moins dans une même aire géographique. L'addition des lecteurs de journaux en déclin n'a jamais donné un journal puissant. En revanche, les journaux qui survivent sont ceux qui restent fidèles à eux-mêmes; la constance a payé; il est vrai que leur succès même leur épargnait toute tentation de concubinage.

Précisons, comme entre parenthèses, mais le sujet nous y contraint, que cette remarque ne saurait être utilisée pour justifier la dispersion de la presse syndicale suisse; la fusion de journaux à la clientèle défaillante n'a rien à voir avec la fusion de journaux qui disposent, de toute façon, d'un nombre assuré, quasi obligatoire, de lecteurs et pour lesquels la fusion serait l'occasion de rationaliser le travail et d'élargir la diffusion. Fin de la parenthèse.

La manière dont va évoluer la presse alémanique appelle quelques comparaisons avec la presse romande. On peut, croyons-nous, distinguer en Suisse allemande quatre types de quotidiens:

- le journal style « Blick ». Caractéristiques: vente au numéro dominante; rupture avec un milieu étroitement cantonal; sélection de l'information selon des critères précis: sport, faits divers, scandales, histoires d'animaux, etc...
- le quotidien de famille, avec assises locales, recherchant son indépendance politique, épais d'une abondante publicité: « National Zeitung », « Tages Anzeiger »; dans la même rubrique, on pourrait classer le quotidien local de petite ville.
- le quotidien d'information et de commentaires, type « Neue Zürcher Zeitung » avec une faible illustration, ne recherchant pas la rapidité, se donnant le temps de réfléchir mûrement à l'actualité.
- le quotidien d'information politique, actualités et commentaires idéologiques, type « Volksrecht ».

En Suisse-romande, deux formules sont à nos yeux impossibles à faire vivre. Tout d'abord nous ne croyons pas au « Blick romand » pour les raisons suivantes: la surface de vente est trop étroite; les grandes maisons d'édition capables d'engager les millions nécessaires au lancement d'un quotidien sont trop fortement engagées par leurs opérations en Suisse allemande; la concurrence de la presse française à sensation est trop vive; la presse locale ne dédaigne pas les faits divers et comptes rendus de procès.

Nous ne croyons pas non plus à une « N.Z.Z. » romande, ni à un « Monde » romand. Le public que constitue la grande bourgeoisie industrielle, commerçante de la région zuricoise n'est pas réunie en Suisse romande. Mais, et c'est la raison essentielle, un journal romand est incapable de trouver des collaborations occasionnelles parmi les notables de la région. Ce qui fait le prix de la « N.Z.Z. », ce n'est pas, on s'excuse de cette remarque auprès de Messieurs les collaborateurs maison, les textes qui viennent de l'équipe rédactionnelle fixe, mais les articles d'un secrétaire du Vorort, d'un professeur d'univer-

sité, etc., qui interviennent dans ses colonnes, même pas au titre de lecteur-qui-envoie-sa-lettre-de-lecteur, mais comme des citoyens qui naturellement doivent, par la plume, s'exprimer sur un sujet d'intérêt public. Ce naturel dans la participation à la vie publique n'existe pas en Suisse romande; du moins le moyen d'expression n'a pas été créé. « Le Monde », de même, est rendu vivant par l'intervention naturelle d'une certaine intelligentsia française autant que par la qualité des rédacteurs réguliers.

Les journaux romands qui, aujourd'hui, rêvent d'être un petit « Monde », une mini-« N.Z.Z. » courent après un rêve: ni les hommes, ni les mœurs ne rendent possible un tel journal.

Pour la Suisse romande, le problème essentiel est donc l'avenir des journaux d'opinions politiques.

Certains ont rêvé d'être un « Monde », d'autres ont rêvé de concurrencer les grands quotidiens d'information tels la Feuille d'Avis de Lausanne ou la Tribune de Genève ou l'Impartial. C'est encore une chimère. Ils n'en ont pas les moyens. Et la dépolitisation des journaux dont la raison d'être est politique a quelque chose de ridicule. Ainsi lundi dernier, au lendemain d'un Congrès radical qui, à la veille des élections, revêtait, on pourrait le croire, une certaine importance, la « Nouvelle Revue », organe de ce parti-là, sortait sur son affiche: « Sylvie Vartan entre en clinique ».

Ces journaux politiques ont pourtant leur raison d'être; et leur avenir n'est pas de se transformer en hebdomadaire; l'hebdomadaire exige des moyens considérables; la concurrence est énorme en ce domaine. Ils doivent rester des quotidiens, c'est-à-dire commenter, jour après jour, l'actualité. Mais pourquoi s'entêteraient-ils à dire tout, assez mal, faute de ressources, au point qu'ils en négligent l'essentiel.

Chaque jour, pour une équipe rédactionnelle restreinte, mais de qualité, il n'y a guère plus qu'une chose à dire tout au long de l'année. L'éditorial quotidien, voilà la formule du journal politique.

Il se présenterait donc sous un format restreint. Quatre pages suffiraient pour une publicité réduite, des informations très sélectionnées, et le commentaire de l'actualité.

Un tel journal, à notre avis, serait viable pour un prix d'abonnement très raisonnable. Il pourrait donc sans difficultés être placé comme second journal.

L'expérience de « Domaine public » nous prouve qu'il y a des lecteurs nombreux pour un journal dans lequel on ne se noie pas, où la place restreinte met automatiquement en évidence ce qui est imprimé. L'image idéale d'une presse romande serait donc, à nos yeux, la suivante: De grands journaux quotidiens, complets, couvrant l'information locale aussi bien que l'étrangère. A côté, des quotidiens réduits spécialisés dans le commentaire politique, acceptant délibérément leur rôle de second journal, mais capables, si la qualité y est, de jouer un rôle essentiel dans la formation de l'opinion publique.

Une parenthèse encore. Il y aurait place en Suisse romande pour un hebdomadaire syndical de qualité. Car si nous ne croyons pas que les petits quotidiens puissent donner de grands hebdomadaires, nous croyons que des petits hebdomadaires pourraient en donner un grand d'autant plus qu'il n'existe plus en Suisse romande d'hebdomadaire vraiment politique.